

Par courriel

Lundi 2 mars 2009

Monsieur Philippe Beauregard
Vice-recteur adjoint-Communications
Université de Montréal

Objet : Projet de réaffectation du bâtiment du 1420 boul. Mont-Royal

Monsieur Beauregard,

La commission souhaiterait voir les représentants de l'Université de Montréal répondre aux points de questionnement ci-dessous soulevés par monsieur Jean-Claude Marsan lors de la séance d'information du 18 février dernier.

(Extrait de la transcription de la séance d'information du 18 février 2009, doc 10.3, L506-562)

M. JEAN-CLAUDE MARSAN:

Bonsoir, Madame la présidente. Bonsoir, Monsieur le commissaire. Hier, docteur Breton a présenté des courbes de fréquentation de l'Université et d'après les courbes, à partir de 2015, là on est dans le flou dans le sens que ce n'est pas évident que ça va continuer à monter, ça peut descendre.

Lundi, j'ai fait une erreur effectivement. Il y a des chiffres, de mémoire, qui n'étaient pas des chiffres corrects. Je m'en excuse, mais il demeure que j'ai dit que le ministère de la Culture, de l'Éducation et de la Condition féminine prévoit... c'est toujours des prévisions, que pour les universités québécoises à partir 2013 serait le début de déclin de cette évolution des admissions.

Monsieur Breton m'a dit : « Non, à Montréal, on va beaucoup mieux résister », mais entre 2013 et 2015, c'est juste 24 mois. Ce n'est pas une très grosse résistance. Donc, 2015, c'est dans 6 ans. Lorsqu'on planifie des équipements du genre, normalement on planifie 25, 30 ans parce qu'il faut amortir les investissements.

Alors, dans l'hypothèse que l'Université commence son deuxième campus, qui est à mon avis la raison pour laquelle ils ne veulent pas conserver ce couvent-là, aucun bâtiment ne sera prêt avant 2015. Il faut

dépolluer, il faut refaire toutes les infrastructures, les égouts, les aqueducs, qu'ils aient 2, 3 ans pour construire, ça veut dire qu'en 2015, là on a les bâtiments. Alors, qu'est-ce qui se passe si, ayant les premiers bâtiments, on s'aperçoit que les admissions déclinent ? Quel campus on va valoriser ?

Alors, ma question est de savoir : Est-ce que l'Université a été suffisamment prudente pour faire faire des études à ce sujet-là ? Quelles vont être les conséquences du déclin démographique ? On se fait beaucoup beaucoup d'illusions, mais si vous parlez à des démographes, ils vont vous dire, c'est le problème majeur qui s'en vient pour le Québec. Alors, est-ce que l'Université a fait faire des études sur ce déclin ? Parce que l'Université a un département de démographie.

Deuxièmement, est-ce que l'Université en parallèle à ce déclin démographique a fait faire des études sur la concurrence des universités ? Vous savez que l'Université de Sherbrooke a établi un campus à Longueuil, Laval le fait à Laval ; maintenant, Ottawa vient nous solliciter. Beaucoup d'étudiants francophones s'en vont vers Concordia et McGill. Qu'on veuille ou qu'on veuille pas, nous avons une population limitée. Qu'on veuille ou qu'on veuille pas, il y a une clientèle limitée d'étudiants. Qu'on veuille, qu'on veuille pas, il y a 4 universités à Montréal sans compter les 5, 6 autour qui vont essayer d'attirer de leur côté.

Alors, qu'est-ce qui va arriver ? Est-ce qu'on a des études sur ça ? Et troisièmement, est-ce qu'on a considéré que le grand problème qu'il y a actuellement dans l'emploi, c'est que les emplois sont dans le domaine technique ? Il semblerait qu'il y a 30 000 emplois qui ne sont pas comblés parce qu'il n'y a pas de gens formés. Alors, dans ces domaines-là, c'est l'ETS ou des écoles semblables qui forment des gens et non pas l'université.

Alors, est-ce qu'il n'y aura pas, surtout avec la crise économique actuelle, une tendance pour les gens, notamment les immigrants à aller dans ces écoles techniques pour avoir de l'emploi et est-ce que ça n'aura pas un impact ultimement sur la clientèle universitaire ?

Alors, la question qui se pose : Est-ce que lorsque vous investissez pour faire un deuxième campus, est-ce qu'on a pris les moyens voulus pour savoir dans quoi on s'embarque, démographiquement, la concurrence et le phénomène effectivement que les emplois pour le moment sont du domaine technique ?

(Extrait de la transcription de la séance d'information du 18 février 2009, doc 10.3, L617-630)

M. JEAN-CLAUDE MARSAN:

Deuxième question. Il y a des universités au Canada, à notre connaissance Toronto et Vancouver, qui ont développé un deuxième campus, si ce n'est pas un troisième pôle de campus. Selon les informations qui circulent, parce qu'on est en train de voir si on ne peut pas faire une recherche sur ça, il semblerait que les coûts sont faramineux parce que les étudiants et les professeurs et les travailleurs du second campus veulent exactement les mêmes services, les mêmes équipements que le premier campus.

Monsieur Lacroix, l'ancien recteur, nous a fait part, à des collègues, que depuis qu'il a vu qu'est-ce qui se passait à Toronto, jamais il ne recommanderait un deuxième campus. Est-ce que l'Université a étudié le cas des autres universités qui ont fait un deuxième campus ? Prenons juste le Canada.

Merci de votre précieuse collaboration,

Élise Naud
Secrétaire de commission
Office de consultation publique de Montréal